



Saint Saturn' Info N°31

Samedi 16 et dimanche 17 mai 2020

Si vous m'aimez, vous garderez mes commandements !

Si vous m'aimez, vous garderez mes commandements !

Nous savons comment Jésus résume tous les commandements à l'appel à aimer Dieu et à aimer son prochain comme soi-même, à se faire le prochain de tout homme sans exclusion.

Dans la première lecture, nous voyons que, pour se faire le prochain, le diacre Philippe a dû sortir, sortir de Jérusalem, dépasser les préjugés, oser aller chez les Samaritains, alors que ça ne se faisait pas de parler avec eux. Nous aussi, Jésus nous invite à nous faire les prochains de tous, à sortir de nous-mêmes, de nos enfermements.

Dans la première lecture, celle du livre des Actes des Apôtres, j'aime la place de Pierre : il n'est pas celui qui fait tomber plein de décisions qui viennent d'en haut, basée sur une stratégie de « management », mais celui qui a su écouter et entendre ce qui se passe en Samarie. Il est celui qui va confirmer ce que l'Esprit Saint a suscité avec Philippe. Il encourage, il donne les moyens, et même le moyen par excellence : l'Esprit Saint ! Voilà une vraie et une belle subsidiarité, pour reprendre un mot très à la mode en Église et dans la société civile.

Dans l'Évangile, dans le récit du dernier repas de Jésus chez Saint Jean, au moment où Jésus donne ses dernières volontés à ses apôtres, au moment où il vient de lier si fort l'institution de l'eucharistie et le lavement des pieds, il nous appelle à lier très fortement le fait de nous dire croyant et le fait d'aimer nos frères : si vous m'aimez vraiment, si vous avez la foi en moi, vous garderez mes commandements, vous aimerez vos frères, vous prendrez la place du serviteur, en actes.

Dans les Actes des Apôtres, ce qui attire les habitants de la Samarie, ce ne sont pas d'abord les paroles de Philippe mais le bien qu'il fait, le fait qu'il se fasse proche de ceux qui souffrent, qu'il leur permette de se remettre debout. Nous aimerions, comme Philippe ou comme Jésus, pouvoir guérir ceux qui sont atteints du Covid 19 ou de toute autre souffrance. Nous ne pouvons pas guérir mais nous pouvons nous faire proche de ceux qui souffrent, ceux qui sont autour de nous ou ceux qui



Jésus guérissant des malades - Église de Tabga, bord du lac de Tibériade, Palestine

souffrent ailleurs dans le monde.

Pour ce qui est de la capacité à guérir, je voyais sur internet au Brésil une interpellation forte à tous les prêtres et pasteurs qui attirent les foules en faisant des rassemblements de guérison, en disant qu'ils ont des pouvoirs de guérison : « Cadé vocês agora ? », « Où êtes-vous dans ce temps de pandémie ? » Mais nous savons ce qu'il faut penser de ceux qui prétendent avoir des pouvoirs magiques et de ceux qui font la promotion de ces pratiques. Nous savons aussi ce qu'il faut penser de toutes les recettes miracles qui ont circulé dans les réseaux sociaux.

Dans la lettre qu'il écrit aux croyants qui connaissent la persécution, Pierre a cette phrase que je cite dans une autre traduction : « Soyez toujours prêts à rendre compte de l'espérance qui est en vous, à en rendre compte avec douceur et respect, à le faire par votre bonne conduite en n'ayant pas peur de souffrir en faisant le bien. »

Dans un moment de grand bouleversement, de grande incertitude notamment du point de vue économique, qu'est-ce qui fait sens, qu'est-ce qui parle aux gens, qu'ils soient croyants ou non ? Ce ne sont pas des paroles, mais c'est l'engagement concret de tous (croyants ou non) aux côtés de ceux qui souffrent pour préparer le monde dont on nous répète qu'il ne pourra pas se faire comme avant.

Quelle joie pour moi de voir nombre d'entre vous engagés à la fois dans nos paroisses et dans les initiatives communales ou associatives à Champigny et Chennevières ! Quel émerveillement devant l'engagement des élus, des membres des associations, au service de tous et d'abord des plus fragiles ! Quelle joie de pouvoir mettre les locaux paroissiaux au service d'initiatives associatives ou municipales pour des distributions alimentaires. Je parle de joie pour les solidarités vécues, mais elle est une autre face de la souffrance de voir tant de gens dans le besoin et qui se retrouvent en grandes difficultés.

Quelle joie de voir que l'on met sous le feu des projecteurs ceux dont le travail passait inaperçu jusque là et qu'on cite si souvent actuellement : les soignants, ceux qui travaillent dans la chaîne agro alimentaire, tous ceux qui font que nous pouvons vivre. On peut craindre que cette considération ne s'éteigne vite. Déjà les applaudissements de 20h se sont tus dans bien des endroits, ce qui est aussi normal, car il faut passer à un autre type de reconnaissance.



Mercredi 29 avril 2020: Hommage réciproque entre les éboueurs et les soignants de l'EHPAD le Vieux Colombier à Villiers-sur-Marne

Quelle joie d'être témoin, au jour le jour, de l'engagement de mes collègues à l'EHPAD de Villiers-sur-Marne, d'entendre celles d'entre vous qui passent à l'église quand j'y suis, parler de leur passion pour le service des malades, des personnes handicapées ou âgées. L'autre jour, j'entre dans l'église Jean XXIII et Philippine m'interpelle : « Salut collègue ! » J'espère bien qu'au décours de cette crise, nous pourrions avancer dans la fondation d'un

groupe de parole pour faire le lien entre notre vie et notre foi engagées au service des plus fragiles. J'avoue que j'aimerais bien pouvoir durer dans cet engagement de prêtre aidant. Je vois trop combien il nourrit ma prière, ma méditation de l'Évangile.

Dans la feuille paroissiale, vous trouverez copie d'une tribune de Natalia Trouiller dans le journal La Vie du 7 mai qui nous interroge avec force : « Nos paroisses sont-elles prêtes à l'afflux de la misère qui va déferler ? » Elle conclut par ces mots :



Distribution alimentaire par diverses associations laïques en utilisant les locaux paroissiaux

« Nous allons devoir réintroduire le service du frère au cœur de notre pratique. Nous l'avons trop souvent satellisé dans des structures associatives, indépendantes du culte ; pourtant, nous allons apprendre à passer de la distribution de colis alimentaires à l'Eucharistie, comme on passe du Kyrie au Gloria. Nous allons devoir renouer avec le lavement des pieds qui lui aussi participe de l'instauration de l'Eucharistie, et ne plus le réduire à un symbole du Jeudi saint. Nous devons en faire un sacrement du service quotidien.

Dans cette France qui va sortir meurtrie et à genoux de cette période de confinement pour entrer dans une période de grande souffrance économique et sociale, nous aurons un trésor à donner : notre regard sur l'autre, qui est Jésus lui-même. Les gens auront soif de ce regard unique. Un exemple, rien qu'un seul : notre manière d'approcher la mort, notre accompagnement des mourants, notre façon d'enterrer nos morts.

À l'approche de la Pentecôte, c'est une véritable conversion qui nous est demandée. Nous ne serons pas épargnés par la crise dans nos rangs, loin de là. Nous allons devoir devenir des pauvres qui aideront des plus pauvres encore. Préparons-nous. »

Oui, préparons-nous ! Ouvrons-nous à l'Esprit Saint pour trouver la manière de relever le défi à Jean XXIII, à Saint Saturnin, dans notre doyenné de Champigny.

Dans nos quartiers dits populaires, nous allons souvent nous retrouver comme Pierre et Jean qui montaient au temple à dire : « De l'or, de l'argent, je n'en ai pas... » J'espère qu'avec l'Esprit Saint, le Défenseur, l'Esprit de vérité que Jésus donne à ses disciples et apôtres, nous saurons dire en actes et avec ceux qui ne partagent pas notre foi : « De l'or et de l'argent, je n'en ai pas, mais ce que j'ai, je te le donne, au nom de Jésus, lève-toi et marche ! »

Bruno Cadart

Lectures du 6ème dimanche du temps pascal

Actes des Apôtres 8, 5-8.14-17

En ces jours-là, Philippe, l'un des Sept, arriva dans une ville de Samarie, et là il proclamait le Christ. Les foules, d'un même cœur s'attachaient à ce que disait Philippe, car elles entendaient parler des signes qu'il accomplissait, ou même les voyaient. Beaucoup de possédés étaient délivrés des esprits impurs, qui sortaient en poussant de grands cris. Beaucoup de paralysés et de boiteux furent guéris. Et il y eut dans cette ville une grande joie.

Les apôtres, restés à Jérusalem, apprirent que la Samarie avait accueilli la Parole de Dieu. Alors ils y envoyèrent Pierre et Jean. A leur arrivée, ceux-ci prièrent pour ces Samaritains afin qu'ils reçoivent l'Esprit Saint. En effet, l'Esprit n'était pas encore descendu sur aucun d'entre eux : ils étaient seulement baptisés au nom du Seigneur Jésus. Alors Pierre et Jean imposèrent les mains, et ils reçurent l'Esprit Saint.

1 Pierre 3, 15-18

Bien-aimés, honorez dans vos cœurs la sainteté du Seigneur, le Christ. Soyez prêts à tout moment à présenter une défense devant quiconque vous demande de rendre raison de l'espérance qui est en vous ; mais faites-le avec douceur et respect. Ayez une conscience droite, afin que vos adversaires soient pris de honte sur le point même où ils disent du mal de vous pour la bonne conduite que vous avez dans le Christ. Car mieux vaudrait souffrir en faisant le bien, si c'était la volonté de Dieu, plutôt qu'en faisant le mal. Car le Christ, lui aussi, a souffert pour les péchés, une seule fois, lui, le juste, pour les injustes, afin de vous introduire devant Dieu ; il a été mis à mort dans la chair ; mais vivifié dans l'Esprit.

Jean 14, 15-21

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples :

- « Si vous m'aimez, vous garderez mes commandements. Moi, je prierai le Père, et il vous donnera un autre Défenseur qui sera pour toujours avec vous : l'Esprit de vérité, lui que le monde ne peut recevoir, car il ne le voit pas et ne le connaît pas ; vous, vous le connaissez, car il demeure auprès de vous, et il sera en vous. Je ne vous laisserai pas orphelins, je reviens vers vous. D'ici peu de temps, le monde ne me verra plus, mais vous, vous me verrez vivant, et vous vivrez aussi. En ce jour-là, vous reconnaîtrez que je suis en mon Père, que vous êtes en moi, et moi en vous. Celui qui reçoit mes commandements et les garde, c'est celui-là qui m'aime ; et celui qui m'aime sera aimé de mon Père ; moi aussi, je l'aimerai, et je me manifesterai à lui. »



Abbaye de la Rochette

“Nos paroisses sont-elles prêtes à l’afflux de la misère qui va déferler ?”

TRIBUNE dans LA VIE (7 mai 2020)

Au-delà du retour des messes, c’est une autre urgence qui attend les communautés chrétiennes avec la sortie du confinement : celle d’une vague de pauvreté sans précédent. Le cri d’alarme de Natalia Trouiller, journaliste et essayiste, auteur de *Sortir !* (Première Partie).

Vous aussi, vous avez faim ? Mon Dieu, je ne sais pas ce que je donnerais pour chanter faux à pleins poumons à côté de mon voisin poliment sourd le dimanche. Comme j’ai hâte de retrouver les plus insupportables de mes co-paroissiens, et je suis certaine que je leur manque aussi. La messe nous manque ! C’est formidable. Il y a là un vrai motif de se réjouir. Nous assistons à la naissance d’un mouvement : des catholiques se lèvent et demandent de pouvoir assister à la messe, de pouvoir communier sans remise en cause des consignes sanitaires. Cet élan est beau, car il se fonde sur la soif eucharistique, et il s’exprime avec un sens de la responsabilité incontestable.

Cette faim eucharistique est essentielle : nous allons pouvoir communier à nouveau. Communier au-delà de nos espérances. L’Eucharistie, on l’oublie parfois, c’est quatre récits dans les évangiles. Chez Marc, Matthieu et Luc, on raconte le repas. Chez Jean, ellipse totale : on ne raconte que le lavement des pieds. Mystère où réside l’intégralité de l’incarnation. La table eucharistique s’approche en tablier de service. Les deux sont inséparables.

Aujourd’hui, la transformation des paroisses – celle que nous appelons de nos vœux depuis 30 ans, même si nos vœux sont de nature très diverse selon nos sensibilités – va advenir, et elle va advenir parce que nous avons changé de monde. L’immense chantier qui attend nos paroisses est de se préparer à l’afflux de la misère qui va déferler dès les portes du confinement ouvertes.

La bataille de la misère a commencé, elle gangrène le terrain de la bataille sanitaire.

De nombreux chrétiens engagés auprès des plus pauvres le savent déjà, cela va être terrible et personne n’est prêt. La bataille de la misère a commencé, elle gangrène le terrain de la bataille sanitaire.

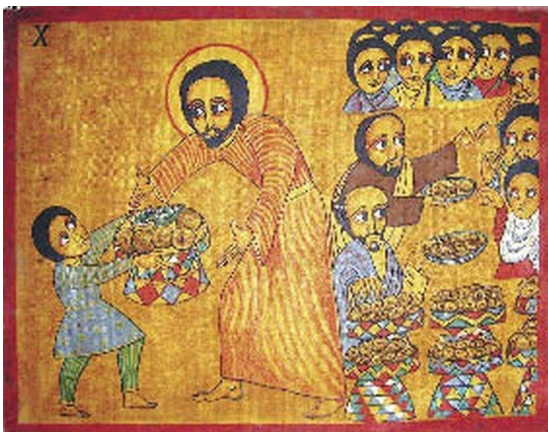


Les remontées du terrain sont glaçantes. Entre chômage technique et fermeture des cantines, ce sont ces dizaines de milliers de parents qui n'y arrivent plus. Ce sont ces étudiants français sans possibilités de rentrer chez leurs parents, seuls, devant les portes fermées des restos U. Ce sont ces étudiants étrangers, confinés dans leur chambre de la cité universitaire, privés de leur petit job et qui mangent un jour sur deux. Ce sont ces entrepreneurs qui confient d'une voix blanche qu'ils vont devoir se séparer de la moitié de leurs salariés et ne savent pas comment leur dire. Ces patrons de PME et de TPE qui ferment. Ce sont ces agriculteurs pour qui la vie est déjà si difficile, qui jettent leur récolte parce qu'ils n'ont plus de saisonniers étrangers, parce que les prix qui ont augmenté n'ont pas augmenté leurs revenus. C'est cette mère et cette grand-mère qui débarquent chez leur médecin avec toutes leurs affaires dans quelques sacs plastiques et demandent si elles peuvent dormir dans la salle d'attente, car le fils toxico s'est approprié l'appartement. La police, impuissante, ne prend plus les plaintes qu'en ligne pour des raisons sanitaires, et il faut avoir une connexion, et savoir lire et écrire, et ne pas être surveillé. C'est cet autre médecin, à la régulation du 15 dans le Sud-Est de la France, qui n'en peut plus des appels pour pendaison. D'une tous les 15 jours, il est passé à huit en une semaine.

Nos évêques nous le disent, il faudra reconstruire. Le compte Twitter de la Conférence des évêques de France recense déjà les initiatives qui se lancent, au plus près du terrain, dans tous les diocèses, grâce à nos pastorales et nos structures dédiées.

Que répondrons-nous ? Nous contenterons-nous de glisser le 06 du responsable de l'antenne Diaconia ?

Mais cela suffira-t-il ? Je vois passer les messages des acteurs de terrain, confessionnels ou non, j'entends les témoignages des médecins, des travailleurs sociaux, des bénévoles. Rien que dans mon très chic 5e arrondissement de Lyon, la dégringolade sociale est partout, et la chute, qui n'est plus amortie qu'épisodiquement par un matelas familial bien déchiré, est vertigineuse.



Nous devons nous préparer, car notre système de protection sociale est en lambeaux et il ne saura répondre à l'étendue de la crise qui nous attend. Nous aurons des émeutes de la faim, si nous, catholiques, n'agissons pas dès aujourd'hui.

Nos pères évêques nous ont réveillés sur la question des migrants et sur celle de l'écologie. Ils doivent nous appeler à nous préparer, car sur le parvis des églises où, demain, seront à nouveau célébrées nos

« Renvoie cette foule »...

« Donnez-leur vous-mêmes à manger... »

messes, ce ne sera pas le mendiant d'hier qui nous attendra mais des familles entières que nous enjamberons.

Le téléphone du presbytère sonnera bien plus souvent pour des colis alimentaires que pour des baptêmes...

Face à cette crise qui nous attend et qui a déjà commencé, que répondrons-nous ? Nous contenterons-nous de glisser le 06 du responsable de l'antenne Diaconia ?

Nous allons devoir renouer avec le lavement des pieds (...), et ne plus le réduire à un symbole du Jeudi saint.

Nous allons devoir réintroduire le service du frère au cœur de notre pratique. Nous l'avions trop souvent satellisé dans des structures associatives, indépendantes du culte ; pourtant, nous allons apprendre à passer de la distribution de colis alimentaires à l'Eucharistie, comme on passe du Kyrie au Gloria. Nous allons devoir renouer avec le lavement des pieds qui lui aussi participe de l'instauration de l'Eucharistie, et ne plus le réduire à un symbole du Jeudi saint. Nous devons en faire un sacrement du service quotidien.

Nous ne pouvons plus nous cacher derrière la question des charismes.

Dans cette France qui va sortir meurtrie et à genoux de cette période de confinement pour entrer dans une période de grande souffrance économique et sociale, nous aurons un trésor à donner : notre regard sur l'autre, qui est Jésus lui-même. Les gens auront soif de ce regard unique. Un exemple, rien qu'un seul : notre manière d'approcher la mort, notre accompagnement des mourants, notre façon d'enterrer nos morts.

À l'approche de la Pentecôte, c'est une véritable conversion qui nous est demandée. Nous ne serons pas épargnés par la crise dans nos rangs, loin de là. Nous allons devoir devenir des pauvres qui aideront des plus pauvres encore. Préparons-nous.

Et soyons conscients de ceci : si les hordes de la misère ne viennent pas déferler dans nos églises, c'est que, dans le cœur du pauvre, l'église paroissiale n'est plus un lieu pour lui depuis longtemps, mais l'annexe d'un club pour riches. Que Dieu nous préserve de cette effroyable tranquillité.

Natalia Trouiller

À lire :

Journaliste et essayiste, Natalia Trouiller est notamment l'auteure de *Sortir ! Manifeste à l'usage des premiers chrétiens* (Première Partie, 2019) et, avec le frère Olivier de Saint-Martin, de *Libérés, relevés. Comprendre comment Dieu nous sauve* (Mame, à paraître).

Prière de communion spirituelle

O Jésus, je t'adore dans le Saint Sacrement de ton amour,
désireux de te recevoir dans la pauvre demeure que mon cœur t'offre.

En attente du bonheur de la communion sacramentelle,
je veux t'accueillir en esprit.

Viens à moi, ô mon Jésus, pour la vie et pour la mort.

Que ton amour enflamme tout mon être, pour la vie et la mort.

Je crois en toi, j'espère en toi, je t'aime. Ainsi soit-il. »

Pape François

Quand et comment les messes et autres activités reprendront?

Comme vous, nous attendons d'avoir des indications plus claires tant de la part des pouvoirs publics que de l'Église, et nous verrons comment adapter cela à la situation concrète de notre paroisse.

Unis dans la prière.

Malgré le confinement, l'Église a besoin de vous...

En ce temps de confinement, je continue à soutenir ma paroisse :

en donnant au DENIER, pour faire vivre les prêtres et les laïcs qui les assistent :
<https://diocese-de-creteil.jedonneaudenier.org/>

en donnant à la QUÊTE, pour poursuivre l'entretien des paroisses :
<https://www.cathochampigny.fr/>

Paroisse Saint Saturnin

Eglise: 11, place de l'Eglise, 94500 Champigny-sur-Marne

Presbytère: 5 rue Müsselburgh - 94500 Champigny-sur-Marne - Tel. 01 47 06 01 31

Salles à l'U.C.C. (Union des Chrétiens de Champigny) 21, rue de l'Eglise

email de la paroisse: saint-saturnin-champigny@orange.fr

Modérateur: Père Bruno CADART Tel. 07 83 59 91 67

email: curesaintsaturninchampigny@gmail.com

Père Wellington Santos Pires - Tel. 06 10 89 58 10 ; Père Gilles FRANÇOIS - Tel. 06 86 76 93 69